

JANVIER 2018

La collection de coiffes d'Antoine de Galbert rejoint le musée des Confluences

Antoine de Galbert, collectionneur et fondateur de La maison Rouge à Paris, a choisi de donner au musée des Confluences son extraordinaire collection de coiffes. Plus de 500 pièces et quelques costumes, issus des quatre coins du monde, rejoindront le musée à partir de juin 2018. Après la reconnaissance du public, ce don témoigne, 3 ans après l'ouverture du musée des Confluences, de la confiance que lui apportent les réseaux professionnels et les collectionneurs.

« Le musée des Confluences, par son approche interdisciplinaire, est à l'image des croisements qui ont jalonné ma vie. Remettre l'ensemble de ma collection de coiffes à cette institution est, à ce titre, d'une grande cohérence. Le monde entier se nourrit, dort, marche, meurt et se couvre la tête. Que l'on soit africain, océanien, indien ou européen, on fait partie de la même humanité. Cette collection de coiffes est une invitation à s'ouvrir au monde, une ambition que partage fondamentalement le musée des Confluences. »
Antoine de Galbert

Inventoriées et étudiées, le musée des Confluences aura à cœur de les présenter à son public à l'occasion d'une **exposition immersive de plus de 700 m² en 2019** et d'éditer un catalogue raisonné de l'ensemble de la collection.

En avant-première, deux coiffes, l'une amérindienne, l'autre Ethiopienne seront à découvrir **au sein de l'exposition temporaire « Hugo Pratt, lignes d'horizons » dès le mois d'avril 2018.**



Ci-contre : Coiffe Mursi (Ethiopie)
photos Olivier Garcin – musée des Confluences

La collection en quelques mots

Visible en partie, jusqu'à la donation, dans la salle de conférence de la maison rouge – fondation Antoine de Galbert, cette collection a fait l'objet d'une exposition « Voyage dans ma tête » présentée en 2010 à la maison Rouge ([en savoir plus](#)) puis au Musée Dauphinois en 2012 ([en savoir plus](#)), ayant donné lieu à l'édition [d'un catalogue](#).

Parmi cette collection, l'Asie et l'Afrique sont les continents les plus représentés, suivis de l'Amérique, de l'Océanie et, dans une moindre mesure, du Proche et du Moyen-Orient.

Depuis 25 ans, Antoine de Galbert a réuni cette collection, émerveillé par ces coiffes étonnantes présentes dans toutes les cultures du monde. « *Au fil des années, les collectionner est devenu un plaisir pur [...] Mon rapport aux coiffes est instinctif, ludique, spontané* ». Couronnes royales Yoruba et Baoulé, chapeau Kirdi, coiffe de prêtre Shintô... Ces coiffes d'usage rituel, social ou tout simplement utiles sont incroyablement diverses par leurs formes, leurs couleurs et leurs matériaux.

Cette collection rejoint et complète le fond ethnographique du musée des Confluences, constitué de près de 30 000 pièces. En voici deux exemples :



Cette coiffe de Sibérie orientale vient enrichir la collection sibérienne du musée, constituée par l'explorateur français Joseph Martin à la fin du 19^e siècle, et composée d'objets ethnographiques, de minéraux, ou encore d'animaux naturalisés.

Bonnet Evenk (Sibérie Orientale)
photo Etienne Pottier

Composé d'une coiffe et d'une parure pectorale, cet ensemble guerrier est porté par les Naga. Ce peuple vivant aux confins de la Birmanie et de l'Inde était jusque-là absent des collections du musée des Confluences.

Grande parure de guerrier Naga luhupa (Birmanie) - photo Etienne Pottier



A propos : le musée des Confluences



Inédit dans l'univers des musées européens, **le musée des Confluences met en dialogue les sciences pour comprendre l'histoire de l'humanité**. Situé au confluent du Rhône et de la Saône, au cœur d'une architecture conçue pour être un lieu de rencontres et d'interrogations, le musée des Confluences aborde de grandes questions universelles : l'origine et le devenir de l'humanité, la diversité des cultures et des sociétés mais aussi la place de l'humain au sein du vivant. Soit un parcours permanent de 4 expositions dont la démarche inédite est de proposer au visiteur **une approche interdisciplinaire**. Décloisonnées, les sciences sont mises en dialogue pour comprendre et dénouer la complexité de notre monde. Par l'émotion et l'émerveillement, le musée des Confluences nous invite au savoir. Avec plus de 720 000 visiteurs en 2017, le musée des Confluences est le musée le plus visité de France (hors Paris).